



HAL
open science

Une exploration bibliographique des vingt premiers numéros de la revue Cliopsy

Marc Guignard

► **To cite this version:**

Marc Guignard. Une exploration bibliographique des vingt premiers numéros de la revue Cliopsy. Cliopsy, 2020. ⟨hal-03059077⟩

HAL Id: hal-03059077

<https://hal.science/hal-03059077v1>

Submitted on 17 Jun 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization

Une exploration bibliographique des vingt premiers numéros de la revue *Cliopsy*

Marc Guignard

Introduction

La parution du numéro 21 de la revue *Cliopsy* en marquait également le dixième anniversaire. Dans ce numéro, de nombreux auteurs se sont livrés à une exploration des vingt numéros précédents, guidés par les thèmes qui leur sont chers ou par la volonté de saisir des éléments du chemin parcouru par la revue. Parmi ces articles au caractère différent de ceux habituellement proposés par la revue, celui de Louis-Marie Bossard consacré aux articles de recherche parus dans *Cliopsy* se terminait par ces mots : « Ce travail m'aura enfin amené à imaginer de nouvelles pistes de recherches plus pointues et davantage en lien avec la démarche clinique d'orientation psychanalytique. Par exemple, il serait possible de mener une étude des bibliographies des articles de recherches » (Bossard, 2019, p. 20). En effet, pour lui, une telle exploration

« permettrait, entre autres, d'apporter des éléments de réponse à des questions comme : quels sont les auteurs s'inscrivant dans le courant de la clinique d'orientation psychanalytique en éducation et formation qui sont le plus souvent convoqués pour soutenir les travaux de recherche présentés ? Quels sont les textes des sciences de l'éducation et de la formation auxquels il est fait appel ? Quels sont les psychanalystes régulièrement cités ? De manière plus générale, que peut-on en inférer quant au lien entre éducation et psychanalyse ? » (*Ibid.*)

Il encourageait enfin « les personnes intéressées à se mettre à leur tour au travail » (*Id.*, p. 21).

Pourquoi s'intéresser aux bibliographies ?

Les quatre questions présentées par L.-M. Bossard comme des axes de recherche potentiels à partir des bibliographies des articles parus dans la revue, ainsi que son appel à l'intérêt des chercheurs, ont rencontré chez moi un écho dont je souhaiterais dire quelques mots avant de présenter mon travail autour des bibliographies des articles de recherche parus dans la revue *Cliopsy*. Sans doute qu'au-delà de la portée heuristique promise par une telle exploration bibliographique, la piste ouverte par L.-M. Bossard est

venue rencontrer chez moi des éléments suffisamment forts pour me permettre de poursuivre sur la durée un travail assez fastidieux qui m'a fait connaître plusieurs moments de découragements. Au titre de ces éléments, j'identifie aujourd'hui le rôle particulier joué par les bibliographies lors de ma formation de chercheur clinicien. Je suis en effet arrivé tard à la démarche clinique d'orientation psychanalytique, après une formation en didactique des mathématiques. Pour moi, la transmission des notions et concepts s'est dans un premier temps opérée par une lecture minutieuse des textes que je considérais alors comme fondateurs. Mon inscription dans une nouvelle famille de recherche est ainsi passée par une fréquentation assidue et souvent solitaire des bibliographies des ouvrages et articles de ma nouvelle famille de recherche. Je garde également le souvenir, lors de l'écriture de ma thèse, du sentiment de plaisir éprouvé à la découverte de nouveaux textes suite à une dérive dans les bibliographies, chaque fin d'article ou d'ouvrage ouvrant également sur de nouvelles explorations possibles. Il y aurait ainsi en quelque sorte dans la bibliographie qui clôture un article un appel, une ouverture vers d'autres lectures, une invitation à ne pas finir.

Présentation

Cet article rend compte de l'exploration des bibliographies des articles de recherche publiés dans la revue *Cliopsy* au cours des dix années écoulées entre la parution du premier numéro en avril 2009 et celle du numéro 20 en octobre 2018. Précisons que je reprends ici la dénomination « articles de recherche » au sens où l'entend L.-M. Bossard (2009), à savoir qu'entrent dans cette catégorie les articles parus sous cette dénomination depuis le numéro 12 et, avant cela, successivement sous les intitulés « Recherches » (n° 1 à n° 6), puis « Recherche » (n° 7 et n° 9) ainsi que ceux regroupés sous l'appellation « Dossier » (n° 8 et n° 10) et « Du colloque Cliopsy 2013 » (n° 11). Comme il le note, « 129 textes sont à ranger dans cette rubrique » (*Id.*, p. 13) et donc autant de bibliographies, chaque article ayant donné lieu à une recension par son auteur des textes cités dans l'article en question. La bibliographie signée ARAPP dans le numéro 17, bien qu'étant parue dans la rubrique « Articles de recherche », n'a pas été retenue dans cette exploration.

Pour l'ensemble de ces 129 articles, j'ai constitué un tableau comprenant comme entrées l'ensemble des noms d'auteurs apparaissant dans les bibliographies, les textes cités ainsi qu'une référence au numéro où cette citation se trouvait.

Il m'a fallu opérer un premier choix à propos des références bibliographiques concernant des articles ou ouvrages écrits par plusieurs auteurs. Dans un premier temps, j'ai voulu traiter les publications à plusieurs auteurs comme des publications à auteur unique ; ainsi, par exemple, dans le numéro 14, la référence bibliographique à l'ouvrage *La dynamique des groupes restreints* (Anzieu et Martin, 1968) donnait lieu à

une entrée pour Anzieu et une entrée pour Martin. Or il est vite apparu qu'un tel système de classement conduisait à sur-pondérer des auteurs cités essentiellement pour des articles collectifs par rapport à des auteurs moins régulièrement cités, mais écrivant en nom propre. C'est la raison pour laquelle j'ai conservé ensemble les signatures collectives, les traitant de la même façon que les auteurs uniques.

Le deuxième choix effectué a trait à la fréquence d'apparition des différents auteurs dans les bibliographies. Une recension par numéro produit un biais important en terme de fréquence de citation des auteurs : un auteur cité dans la bibliographie de trois articles de recherche différents d'un même numéro n'apparaît qu'une fois sous l'entrée du numéro de la revue en question et ceci, de la même façon qu'un auteur qui n'est cité que dans une seule bibliographie de ce même numéro. Pour éviter cela, j'ai opté pour des entrées faisant apparaître, en regard de chaque auteur et texte cité, non pas le numéro de la revue, mais une référence chiffrée à l'article dans lequel la référence est présente en bibliographie. Ainsi, « Freud, S. 14-1 ; 15-3 » renvoie à la citation de l'ouvrage de Freud dans le premier article de recherche du numéro 14 et dans le troisième article de recherche du numéro 15.

J'ai également conservé les autocitations, car ce n'est pas une pratique très répandue dans les articles de recherche consultés. Leur volume n'est au final que de peu d'importance.

Enfin, j'ai opté pour des entrées conservant la date de parution de l'ouvrage référencé. Les références des articles écrits en langue étrangère ont été conservées avec la date de leur parution dans le pays d'origine, sauf lorsqu'il s'agissait de traduction de textes dont une version française existe. C'est alors cette version qui a été référencée.

Chacun de ces choix pourrait bien sûr être discuté. Je crois toutefois être parvenu à dresser, grâce à ce dispositif – et comme L.-M. Bossard y invitait –, une sorte de panorama des « auteurs s'inscrivant dans le courant de la clinique d'orientation psychanalytique en éducation et formation qui sont le plus souvent convoqués pour soutenir les travaux de recherche présentés » (Bossard, 2019, p. 20) ; c'est à dessiner ce panorama que je consacre le paragraphe suivant.

Quelques résultats

Un premier résultat de cette exploration bibliographique concerne la richesse des références mobilisées par les auteurs des articles de recherche : pas moins de 1765 références différentes dans les 129 bibliographies, soit un nombre moyen de 13,7 ouvrages cités par article. Une telle amplitude pourrait être le signe d'un éparpillement des références ou d'un manque de cadrage théorique ; elle témoigne bien au contraire de la vitalité d'un champ de recherche qui n'hésite pas à s'inspirer d'auteurs variés et d'une volonté d'ouverture vers des auteurs relevant aussi bien de la psychanalyse que des

sciences de l'éducation, des sciences humaines en général, voire de la littérature. Comment, dès lors, rendre compte de cette richesse ? Je vais m'intéresser aux auteurs, aux textes et aux psychanalystes que l'on rencontre le plus souvent.

Les auteurs les plus souvent cités

Concernant les auteurs, je propose une catégorisation en trois parties.

- Une première catégorie concerne des auteurs cités dans un seul article. Ils sont au nombre de 1521 et représentent donc plus des trois quarts des auteurs convoqués (environ 86 %). Ces références sont la plupart du temps très contextualisées et en lien avec une recherche précise. Elles témoignent le plus souvent d'un ancrage de cette recherche dans une orientation disciplinaire (sociologie, histoire...) ou dans une tradition non francophone. Cette catégorie regroupe également des auteurs cités à l'occasion d'un dossier thématique, mais qui n'apparaissent pas dans d'autres bibliographies d'articles.

- La deuxième catégorie regroupe les auteurs récurrents qui sont cités dans plus de 10 articles sur les 129 étudiés. Ils sont au nombre de 30 (le tableau récapitulatif les concernant est page suivante). Ces références constituent en quelque sorte le socle de la ligne éditoriale de la revue. On y retrouve des auteurs au fondement de la démarche clinique d'orientation psychanalytique en sciences de l'éducation, telle Claudine Blanchard-Laville qui est citée en nom propre dans 73 articles (56 %). On retrouve également dans ce socle de référence des auteurs de la note de synthèse de 2005 : Philippe Chaussecourte est cité à 19 reprises et Bernard Pechberty 16 fois. La note de synthèse elle-même est citée dans 26 articles. Notons également des auteurs tels que Laurence Gavarini citée 32 fois (dont 7 fois pour le texte *Des groupes de parole avec les adolescents : à la recherche d'une parole « autre »* (Gavarini, 2009), Catherine Yelnik citée 18 fois ou Francis Imbert avec 14 citations dont 6 pour l'ouvrage *L'inconscient dans la classe* (Imbert et le GPRI, 1996).

- Une troisième catégorie regroupe des auteurs cités régulièrement (entre 2 et 10 fois parmi les 129 articles étudiés) dans des bibliographies d'articles différents. Cette catégorie d'auteurs m'amène à m'interroger sur la possibilité d'une « transmission » des références bibliographiques entre les auteurs des articles au sein de la revue Cliopsy. J'aborderai ce point un peu plus loin.

Cette première catégorisation, en s'intéressant essentiellement aux auteurs des références, permet d'apporter quelques éléments d'éclaircissement dans le panorama des références bibliographiques. Toutefois, elle ne permet pas de répondre à la question : « Quels sont les textes des sciences de l'éducation et de la formation auxquels il est fait appel ? » (Bossard, 2019, p. 20).

Occurrences	Auteurs cités dans plus de 10 articles
153	Freud, S.
73	Blanchard-Laville, C.
55	Kaës, R.
44	Winnicott, D. W.
43	Lacan, J.
32	Bion, W. R.
32	Gavarini, L.
26	Blanchard-Laville, C., Chaussecourte, P., Hatchuel, F. et Pechberty, B.
19	Chaussecourte, P.
19	Green, A.
18	Anzieu, D.
18	Yelnik, C.
16	Ciccione, A.
16	Pechberty, B.
15	Aulagnier, P.
15	Carnus, M.-F.
15	Ferenczi, S.
14	Blanchard-Laville, C. et Fablet, D.
14	Foucault, M.
14	Gutton, P.
14	Imbert, F.
13	Bréant, F.
13	Devereux, G.
13	Roussillon, R.
12	Cifali, M.
11	Giust-Desprairies, F.
11	Laplanche, J. et Pontalis J.-B.
10	Beillerot, J.
10	Klein, M.
10	Racamier, P.-C.

Les textes les plus souvent cités

Si l'on s'intéresse maintenant aux occurrences des textes cités en bibliographie, le paysage se modifie quelque peu. On l'a vu, la note de synthèse, citée 26 fois, joue un rôle primordial. Sans doute que, dans le contexte des premiers numéros de la revue, celle-ci a joué en quelque sorte un rôle de socle commun de référence pour les auteurs. Un autre texte se dégage aussi assez clairement : il s'agit de l'ouvrage *Les enseignants entre plaisir et souffrance* de Claudine Blanchard-Laville (2001) cité 26 fois. Puis, en ordre de fréquence de citation décroissant, apparaissent *Jeu et réalité* de D. W. Winnicott cité 19 fois, *De l'angoisse à la méthode dans les sciences du comportement* de Georges Devereux cité 11 fois, *Aux sources de l'expérience* de Wilfred R. Bion et *Malaise dans la civilisation* de Freud tous deux cités 10 fois.

Occurrences	Textes les plus souvent cités
26	Blanchard-Laville, C. (2001). <i>Les enseignants entre plaisir et souffrance</i> .
26	Blanchard-Laville, C., Chaussecourte, P., Hatchuel, F. et Pechberty, B. (2005). <i>Note de synthèse</i> .
19	Winnicott, D. W. (1971). <i>Jeu et réalité</i> .
11	Devereux, G. (1967). <i>De l'angoisse à la méthode dans les sciences du comportement</i> .
11	Laplanche, J. et Pontalis J.-B. (1967). <i>Vocabulaire de la psychanalyse</i> .
10	Bion, W. R. (1962). <i>Aux sources de l'expérience</i> .
10	Freud, S. (1929). <i>Malaise dans la civilisation</i> .
9	Aulagnier, P. (1975). <i>La violence de l'interprétation</i> .
8	Freud, S. (1920). Au-delà du principe de plaisir.
7	Bardin, L. (1977). <i>L'analyse de contenu</i> .
7	Beillerot, J., Blanchard-Laville, C. et Mosconi, N. (1996). <i>Pour une clinique du rapport au savoir</i> .
7	Cifali, M. (1994). <i>Le lien éducatif. Contre-jour psychanalytique</i> .
7	Freud, S. (1914). <i>Sur la psychologie du lycéen</i> .
7	Freud, S. (1937/2005). <i>Analyse terminée et analyse interminable</i> .
7	Gavarini, L. (2009). <i>Des groupes de parole avec les adolescents : à la recherche d'une parole « autre »</i> .
6	Anzieu, D. (1975). <i>Le groupe et l'inconscient</i> .
6	Blanchard-Laville, C. (1999). <i>L'approche clinique d'inspiration psychanalytique : enjeux théoriques et méthodologiques</i> .
6	Freud, S. (1905). <i>Trois Essais sur la théorie sexuelle</i> .
6	Freud, S. (1923). <i>Le Moi et le Ça</i> .
6	Freud, S. (1933). <i>Nouvelles Conférences sur la psychanalyse</i> .
6	Imbert, F. et le GPRI (1996). <i>L'inconscient dans la classe</i> .
6	Lacan, J. (1966). <i>Écrits</i> .
6	Yelnik, C. (2005). <i>L'entretien clinique de recherche en sciences de l'éducation</i> .
5	Arendt, H. (1958). <i>La crise de la culture</i> .
5	Balint, M. (1957). <i>Le médecin, son malade et la maladie</i> .
5	Boimare S. (1999). <i>L'enfant et la peur d'apprendre</i> .
5	Freud, S. (1914). <i>Pour introduire le narcissisme</i> .
5	Freud, S. (1919). <i>L'inquiétante étrangeté</i> .
5	Gavarini, L. (2007). <i>Le contre-transfert comme rapport de places : revisiter la question de l'implication du chercheur</i> .
5	Gavarini, L. (2013). <i>Les approches cliniques d'orientation psychanalytique en Sciences de l'éducation : défense et illustration du « plein emploi de la subjectivité » et de la singularité dans la recherche</i> .
5	Lacan, J. (1953). <i>Fonction et champ de la parole et du langage en psychanalyse</i> .
5	Lacan, J. (1961). <i>Le Séminaire, Livre VIII, Le transfert</i> .

Les psychanalystes régulièrement cités

Une autre piste d'exploration des bibliographies évoquée par L.-M. Bossard concernait les références psychanalytiques convoquées dans les articles de

recherche. Un examen, avec ce critère, des données collectées, fait apparaître que le psychanalyste le plus largement cité est Sigmund Freud avec 153 mentions dans les bibliographies des articles de recherche. Parmi ces références, c'est le texte *Malaise dans la civilisation* (Freud, 1929) qui est le plus présent avec 10 occurrences, suivi de peu par le texte *Au-delà du principe de plaisir* (Freud, 1920) (8 occurrences) puis *Sur la psychologie du lycéen* (Freud, 1914) (7 occurrences).

D'autres psychanalystes sont également régulièrement convoqués. Je citerai René Kaës dont les ouvrages sont référencés 55 fois en nom propre sans toutefois qu'un texte en particulier se détache de l'ensemble des citations et D. W. Winnicott cité 44 fois dont 25 pour l'ouvrage *Jeu et réalité*.

Le corpus des références psychanalytiques comprend encore Wilfred R. Bion (32 citations), André Green (19 citations) et Didier Anzieu (18 citations et 21 occurrences si l'on compte les ouvrages en nom collectif), l'ouvrage *Le groupe et l'inconscient* de 1975 étant le plus cité (6 fois).

Un dernier groupe de psychanalystes est cité moins de 20 fois, mais plus de 10. Il s'agit de Albert Ciccone (16), Sándor Ferenczi (15), Piera Aulagnier (15) et René Roussillon (13).

Au final, que peut-on inférer de cette exploration bibliographique quant au lien entre éducation et psychanalyse ? D'une part, il me semble que même si Jacques Lacan est très fréquemment cité (43 occurrences), ce sont bien les références freudiennes qui semblent structurantes pour les articles de recherche et qui inscrivent clairement la revue dans une perspective freudienne. D'autre part, les références bibliographiques placent également la revue dans une lignée où, si les psychanalystes anglo-saxons et notamment bioniens sont bien présents, ce sont surtout des psychanalystes français qui viennent nourrir la réflexion des auteurs publiant dans la revue.

Exploration de la façon dont certaines références théoriques pourraient se transmettre sur le long cours (dix années) au sein d'une revue

Je souhaite dans cette partie revenir sur le cas des auteurs qui apparaissent dans une bibliographie d'articles puis disparaissent durant quelques numéros pour réapparaître sous la plume d'autres chercheurs que ceux qui les ont initialement introduits. Ne pourrait-il pas se jouer, pour ces auteurs, quelque chose de l'ordre de la transmission théorique au sein de la revue ? Pour illustrer ce que pourrait être cette transmission, j'ai décidé de présenter plus particulièrement un auteur qui me semble entrer dans cette dernière catégorie : Cornelius Castoriadis.

Institué / instituant / institutionnalisation

La référence à Cornelius Castoriadis apparaît dès le premier numéro de *Cliopsy* sous la plume de Laurence Gavarini. Dans cet article de recherche intitulé *Des groupes de parole avec les adolescents : à la recherche d'une*

parole « autre », elle revient sur son parcours de sociologue et indique que celui-ci a pris place dans le cadre du Groupe d'Analyse Institutionnelle dans lequel les interventions (socioanalyses) étaient articulées à une « conception dynamique de l'institution héritée de Lourau (1969, 1970) et Castoriadis (1975) » (Gavarini, 2009, p. 53). La référence à l'ouvrage majeur de Castoriadis (*L'institution imaginaire de la société*, 1975) vient rappeler que, dans le cadre du Groupe d'Analyse Institutionnelle où elle s'est formée, l'institution est reconnue comme « lieu de forces dans lequel s'opposent l'institué et l'instituant » (*Id.*, p. 53). L. Gavarini précise également que « Castoriadis [lui] a appris à percevoir ce jeu de forces contribuant, pour certaines, à la reproduction et, pour d'autres, à la création de nouvelles significations, au frayage d'un possible devenir » (*Ibid.*). Il semble donc qu'elle inscrive davantage Castoriadis comme une référence pour la socioanalyse – notamment par la mobilisation des concepts castoriadiens d'*institué* et d'*instituant* – que comme une référence psychanalytique, même si cette dimension n'est pas absente de la socioanalyse puisque, comme le rappelle Gilles Monceau, elle partage avec les « cliniques thérapeutiques, ainsi qu'avec la psychanalyse, une attention portée aux situations singulières et à leurs dynamiques » (Monceau, 2019, p. 594). Une telle mobilisation des concepts de Castoriadis dans le champ de la socioanalyse n'étonne pas de la part de L. Gavarini qui a soutenu sa thèse sous la direction de René Lourau. Ce dernier est considéré, avec Georges Lapassade, comme un des fondateurs de l'analyse institutionnelle, courant situé à la croisée de nombreux cheminements intellectuels et de rencontres avec d'autres penseurs. Se référant clairement à la pédagogie institutionnelle et à la psychothérapie institutionnelle, l'analyse institutionnelle doit aussi beaucoup au passage de R. Lourau et G. Lapassade au sein du groupe *Socialisme ou Barbarie* dont Castoriadis est un des principaux animateurs. C'est au sein de ce groupe que Castoriadis reprendra les notions d'*institué* et d'*instituant* puis y ajoutera celle d'*institutionnalisation*. L'*instituant* est, pour Castoriadis, ce qui vient perturber l'*institué* dans une relation de réception/altération avec lui. Castoriadis indique par là que l'histoire est auto-altération et que, de ce fait, la société est intrinsèquement histoire en tant qu'alternance perpétuelle entre institué et instituant, ce dernier venant à remplacer le premier et prendre son rôle jusqu'à l'apparition d'un nouvel instituant. C'est là l'essence même de la société, cette décomposition/recomposition répétée à l'infini, et cela donne le troisième temps dans la vie d'une organisation, celui qui fait le lien entre instituant et institué : l'*institutionnalisation*.

Comme l'indique également L. Gavarini lors d'un entretien avec Eugène Enriquez pour la revue *Cliopsy* : « Dans les années 1970, j'ai eu le plaisir d'être l'étudiante d'Eugène Enriquez à Nanterre, à Paris X. J'ai été son étudiante en maîtrise de sociologie et dans le cadre du DEA "Économie et Société" qu'il coanimait avec Cornelius Castoriadis et André Nicolaï. » (Gavarini et Kattar, 2018, p. 129) La référence à Castoriadis chez L. Gavarini témoigne ainsi d'une rencontre importante pour elle et d'une transmission

« en ligne directe » au cours de ce séminaire. Quant à Eugène Enriquez, il précise lors de ce même entretien s'être beaucoup attaché à Castoriadis qu'il a rencontré au moment de Mai 68, mais aussi parce que « Piera Aulagnier, qui était alors la femme de Castoriadis, était une grande amie de [sa] première épouse Micheline Enriquez [...]. Elles étaient toutes deux psychanalystes au Quatrième Groupe » (Gavarini et Kattar, p. 134).

Se dessine ainsi une première filiation intellectuelle Castoriadis – Enriquez – Gavarini autour des notions d'institutionnalisation, d'institué et d'instituant.

Imaginaire social instituant/ imagination radicale

Suite à ce premier numéro, Castoriadis n'apparaît dans aucune bibliographie des articles de recherche publiés dans la revue durant quatre numéros. Il faut attendre le numéro 5 de la revue pour que la référence à Castoriadis réapparaisse sous la plume de Françoise Bréant. Dans son article, la référence à Castoriadis est issue d'une question : « Toute démarche créative, et en particulier le travail du penser, ne suppose-t-elle pas à la fois des ruptures nécessaires et l'exploration de l'imagination radicale singulière (Castoriadis, 1997) ? » (Bréant, 2011, p. 92) suivie un peu plus loin d'une autre : « Comment favoriser les passages entre l'imagination radicale singulière et l'imaginaire social instituant ? » (*Id.*, p. 96), F. Bréant référant « ce concept » à Castoriadis (1997). Toutefois, contrairement à la notion d'imaginaire social instituant, l'imagination radicale singulière semble une proposition de l'auteure de l'article. En effet, il n'est jamais fait mention dans l'ouvrage de Castoriadis – ni dans aucun autre à ma connaissance – de l'« imagination radicale *singulière* », mais bien de l'« imagination radicale ». Sans doute l'ajout par F. Bréant du terme « singulière » à la notion d'imagination radicale vient-elle chez elle dans un souci de préciser une notion qui apparaît comme fondatrice chez Castoriadis, mais également comme assez complexe.

Ainsi, comme le note Nicolas Poirier, l'Imagination radicale au sens de Castoriadis doit être prise comme synonyme d'« imaginaire premier » au sens où

« cet imaginaire crée *ex nihilo* non seulement des images au sens trivial du terme, mais plus généralement des formes, et par là il faut entendre aussi bien des mots que des types génériques (idées, notions, concepts) – soit l'ensemble des significations au travers desquelles le monde "prend forme" pour l'homme » (Poirier, 2003, p. 383).

Il faut toutefois, poursuit N. Poirier, distinguer les deux aspects de cet imaginaire premier : « d'une part, son aspect "individuel" (ou "psychique"), l'*imagination radicale* ; d'autre part, son aspect "collectif" : l'*imaginaire social instituant*. Bien qu'irréductibles l'une à l'autre, ces deux faces de l'imagination sont indissociables et s'impliquent réciproquement. » (*Ibid.*)

L'imagination radicale *singulière* convoquée par F. Bréant serait donc cet aspect « psychique » de l'imagination radicale bien que, dans l'article en

question, F. Bréant ne fasse pas mention du lien pourtant explicite chez Castoriadis entre l'imaginaire radical et la psyché. C'est d'ailleurs pour Cédric Faure un des apports essentiels de Castoriadis à la psychanalyse :

« les théories en sciences humaines et sociales sur l'imagination », note-t-il, « méconnaissent l'inconscient et la psychanalyse n'a jamais fait de l'imagination une catégorie métapsychologique. Le débat n'a donc pas eu lieu sur une notion pourtant fondamentale. Castoriadis a ouvert une brèche en donnant à l'imagination une place essentielle dans les processus de création sans toutefois lui conférer un statut scientifique. » (Faure, 2017, p. 93)

On retrouvera encore la référence à Castoriadis dans deux autres articles de F. Bréant publiés dans les numéros 10 et 20 de la revue. Dans chacun de ces deux articles, la référence est toujours celle de l'ouvrage de 1997 et c'est à chaque fois le concept d'imagination qui est convoqué. Dans le numéro 10, l'article est intitulé *De l'écriture réflexive en formation* et F. Bréant écrit à propos de l'écriture :

« L'impulsion personnelle ne serait-elle pas elle-même inscrite au cœur de l'imagination sensorielle ? (Castoriadis, 1997). En effet, pour C. Castoriadis, l'imagination sensorielle est constitutive de l'imagination radicale singulière qui conditionne la réflexion, en tant que capacité à se représenter non pas comme objet, mais comme activité représentative, comme objet non-objet. La réflexion serait ici la capacité à se représenter comme objet imaginaire, dans un mouvement constant de retour de la pensée sur elle-même. » (Bréant, 2013, p. 91)

Dans le numéro 20 paraît un article de recherche intitulé *Transmettre la capacité à rêver sa recherche*. F. Bréant y note, là encore à propos de l'écriture : « À travers l'accueil et la création d'une imagination sensorielle (Castoriadis, 1997), le sujet s'autoriserait à se créer sujet pensant et à rêver son rapport à la vérité. » (Bréant, 2018, p. 121) Tout comme l'imagination radicale *subjective*, l'imagination *sensorielle* est référée à l'ouvrage de 1997 et on trouve bien, à la page 313 de l'ouvrage, mention de l'« imagination sensorielle » : « Il y a éclatement du psychisme animal chez l'homme [...] qui laisse subsister des éléments importants de l'organisation psychobiologique animale, par exemple des éléments centraux de l'imagination sensorielle ». Cette expression réfère donc sous la plume de son auteur davantage à la psychobiologie qu'à la psychanalyse.

Concernant son intérêt pour la pensée de Castoriadis, F. Bréant indique dans le même article, en évoquant son propre parcours :

« Je ne voyais pas l'intérêt de faire tous la même chose, si cette chose n'était pas indispensable à mes yeux. Il me semble que ces moments ont constitué pour moi la source de mon intérêt, plus tard, pour l'analyse institutionnelle (Lourau), pour les travaux de Castoriadis concernant les rapports entre l'institué et l'instituant et pour ceux d'Enriquez sur les effets mortifères de l'institué. » (*Id.*, p. 124)

Ainsi l'apport de Castoriadis à la pensée de F. Bréant est, là aussi, replacé dans la filiation Lourau / Enriquez et plutôt du côté des concepts d'institué et d'instituant alors que ses articles dans *Cliopsy* témoignent davantage d'une sensibilité à la question de l'imagination radicale.

Des références plus marginales

Deux numéros plus tard, Marta Souto fait une référence rapide à Castoriadis dans le numéro 7 de la revue sans toutefois dater l'ouvrage de référence :

« Du point de vue social-historique, d'après C. Castoriadis, il s'agirait d'un imaginaire effectif qui s'impose comme un sens institué afin d'être répété ; son origine serait à chercher, d'un côté, dans l'invention sociale de l'éducation et de l'école et, de l'autre côté, dans les représentations psychiques de la prime enfance » (Souto, 2012, p. 15-16).

Ce sont, là encore, les notions d'institué et d'imaginaire qui sont convoquées, mais c'est la première fois que, dans la revue, la mention de Castoriadis est rattachée à la problématique de l'éducation et de l'école.

Parmi les références « marginales » à Castoriadis on notera également l'annonce du colloque *Cliopsy* dans le numéro 8 de la revue qui mentionne le « social-historique au sens de Castoriadis ».

Enfin, on trouve une référence à Castoriadis dans une note de l'entretien de Claudio Neri dans le numéro 9 de la revue :

« 1. [...] Castoriadis (1997, p. 159) attribue une capacité analogue de "faire voir double" à l'imagination et aux rêves. Il considère (2006, p. 125 et 1996a) l'Imagination sociale institutive (the Instituting Social Imaginary) [Ndt: en français "imaginaire social instituant"] comme une puissante force créatrice qui nous fait voir au-delà du présent. Castoriadis nous met aussi en garde à l'égard d'un possible épuisement de l'imagination sociale institutive. Il affirme – plus précisément – qu'en des circonstances données, un groupe, une institution ou une société peuvent devenir incapables d'imaginer les trajectoires futures possibles de leur propre développement. Un groupe, une institution et une société incapables d'imaginer et de rêver leur propre développement ne peuvent avoir d'autre futur que celui de leur présent répété. » (Neri, 2013, p. 30)

L'autonomie

C'est dans le numéro 15 de la revue qu'apparaît pour la dernière fois une référence à Castoriadis sous la plume de Véronique Kannengiesser. L'originalité de cette référence est qu'elle renvoie à un concept peu convoqué jusque-là au sein de la revue, celui de l'autonomie, concept central au sein de l'œuvre de Castoriadis. Toutefois l'usage qui en est fait dans l'article *Risque d'adhésivité dans la relation entre un enseignant et un enfant qui entre à l'école maternelle* interroge car il est question d'une

autonomie psychique, notion qui ne semble pas figurer en tant que telle chez Castoriadis :

« J’ai retenu alors ce que j’ai appelé la fonction d’institutionnalisation de l’enfant qui consiste non seulement à instituer le sujet (Gavarini, 2003) – c’est-à-dire, pour l’institution scolaire, à fabriquer de l’élève chez l’enfant –, mais aussi à offrir à ce dernier un espace pour cheminer vers une forme d’autonomie psychique, notion que j’emploie au sens que lui confère Cornelius Castoriadis lorsqu’il écrit que “l’autonomie, c’est ma loi, opposée à la régulation par l’inconscient qui est une loi autre, la loi d’un autre que moi [...] Non pas d’un ‘autre Moi’ inconnu, mais d’un autre en moi” (Castoriadis, 1975, p. 151). L’autonomie ainsi considérée n’est pas un état achevé, mais une situation active qui se poursuit tout au long de la vie. » (Kannengiesser, 2016, p. 46)

Si l’autonomie psychique convoquée par V. Kannengiesser est explicitement et précisément référée à Castoriadis pour ce qui est de l’autonomie, sans doute faut-il entendre l’adjonction du terme *psychique* comme la précision que, chez Castoriadis, cette autonomie, cette capacité à se doter soi-même de ses propres lois, a à voir avec la psyché et se déploie aussi dans la sphère du psychique.

Conclusion

L’exploration des bibliographies des articles de recherche parus dans la revue *Cliopsy* au cours de ses dix premières années d’existence me semble avoir permis de donner quelques contours au paysage dans lequel la revue se développe dans ces vingt numéros. Cette exploration témoigne de la richesse et de la variété des références théoriques des recherches menées au sein du courant clinique d’orientation psychanalytique en sciences de l’éducation et de la formation. Elle en montre également la cohérence.

Concernant la quête des références bibliographiques à Castoriadis au sein de la revue *Cliopsy*, je l’ai entreprise afin d’examiner si les bibliographies pouvaient s’avérer être en quelque sorte des sources de transmission théoriques entre auteurs d’une même revue. Que ressort-il finalement de ce voyage en compagnie de Castoriadis dans les numéros de la revue *Cliopsy* ?

D’une part, il apparaît que les notions et les concepts propres à Castoriadis sont convoqués sans une effective mise en œuvre dans le champ de la clinique d’orientation psychanalytique en sciences de l’éducation. Je parlerai d’une sorte de rencontre manquée entre la clinique d’orientation psychanalytique et un penseur dont la trajectoire comme les écrits permettent de penser l’éducation, la psychanalyse et leurs liens. D’autre part, si Castoriadis semble être une référence partagée par un certain nombre d’auteurs d’articles dans la revue, il semble s’agir davantage d’un « fonds commun » partagé que d’une réelle transmission à l’intérieur de la revue, les processus de transmission mis à jour se situant visiblement en

extériorité et en antériorité de l'existence de la revue via des réseaux externes (l'analyse institutionnelle par exemple).

Au moment de conclure cet article, je pressens qu'un des moteurs de cette exploration bibliographique fut sans doute la tentative de confirmer l'hypothèse qu'une revue telle que *Cliopsy* peut être un espace de pensée en commun. Mais un autre de ces moteurs pourrait être également l'espérance que les bibliographies soient pour chaque lecteur, au-delà d'un exercice universitaire, une source de stimulation d'un désir de savoir.

Références bibliographiques

- Blanchard-Laville, C., Chaussecourte, P., Hatchuel, F. et Pechberty, B. (2005). Recherches cliniques d'orientation psychanalytique dans le champ de l'éducation et de la formation. *Revue française de pédagogie*, 151, 111-162.
- Bossard, L.-M. (2019). Dix ans de parution de la revue *Cliopsy*. *Cliopsy*, 21, 11-21
- Bréant, F. (2011). Des ruptures nécessaires pour enseigner à l'université: comment construire une posture créative et clinique ? *Cliopsy*, 5, 79-98.
- Bréant, F. (2013). De l'écriture réflexive en formation. Entre psychanalyse et littérature. *Cliopsy*, 10, 81-95.
- Bréant, F. (2018). Transmettre la capacité à rêver sa recherche. *Cliopsy*, 20, 111-128.
- Castoriadis, C. (1975). *L'institution imaginaire de la société*. Le seuil : Paris.
- Castoriadis, C. (1997). *Fait et à faire. Les carrefours du labyrinthe – 5*. Paris : Seuil.
- Faure, C. (2017). L'écoute créative de Cornelius Castoriadis. Pour une métapsychologie de l'imagination. *Topique*, 140(3), 93-107. doi:10.3917/top.140.0093.
- Gavarini, L. (2009). Des groupes de parole avec les adolescents : à la recherche d'une parole « autre ». *Cliopsy*, 1, 51-68.
- Gavarini, L. et Kattar, A. (2018). Entretien avec Eugène Enriquez. *Cliopsy*, 20, 129-144.
- Kannengiesser, V. (2016). Risque d'adhésivité dans la relation entre un enseignant et un enfant qui entre à l'école maternelle. *Cliopsy*, 15, 45-58.
- Monceau, G. (2019). Socianalyse : (socioanalysis – socioanalysis). Dans A. Vandeveld-Rougale, *Dictionnaire de sociologie clinique* (p. 591-594). Toulouse : Érès.
- Neri, C. (2013). Rendere maggiormente utilizzabile il concetto di Commuting. *Cliopsy*, 9, 7-15.
- Poirier, N. (2003). Cornelius Castoriadis. L'imaginaire radical. *Revue du MAUSS*, 21(1), 383-404.
- Souto, M. (2012). Scènes et formations groupales autour de la connaissance. *Cliopsy*, 7, 9-25.

Marc Guignard

Laboratoire ECP

Université Lumière-Lyon 2

Pour citer ce texte :

Guignard, M. (2020). Une exploration bibliographique des vingt premiers numéros de la revue *Cliopsy*. *Cliopsy*, 24, 57-69.